

Resnais connaît la musique

Réal La Rochelle

Numéro 95, hiver 1998–1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24320ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Rochelle, R. (1998). Resnais connaît la musique. *24 images*, (95), 35–35.

RESNAIS CONNAÎT LA MUSIQUE

PAR RÉAL LA ROCHELLE

À peine sommes-nous sortis de l'enchantement d'*On connaît la chanson* qu'Alain Resnais réapparaît à Montréal, en une soirée magique, au Festival du nouveau cinéma. Un programme télévisuel double dans lequel éclate, une fois de plus, le génie du réalisateur pour la musicalité filmique et sa fidélité à une méthode de production de films, l'*atelier*, qui ressemble fort à celui d'un band de jazz.

On connaît déjà la présence prégnante et passionnée de la musique dans le cinéma de Resnais, mise en lumière dans le livre de François Thomas¹. Il n'est donc pas étonnant que Resnais ait accepté de faire en 1991 un *Gershwin* pour la série *L'encyclopédie audiovisuelle*. Tout en signalant au passage que le cinéaste ne lève pas le nez sur un projet télévisuel, ce sujet exceptionnel, paru avant les fêtes de cette année du centenaire de la naissance du grand compositeur américain, demeure encore aujourd'hui un phare dans le feu d'artifice des célébrations.

Le propos central de Resnais est peu coutumier, et fascinant: montrer que le célèbre auteur de *Rhapsody in Blue* est beaucoup plus que le laisse entendre le succès indéfectible de cette pièce superstar, qu'il est le gigantesque compositeur de multiples et méconnus *musicals*, cette forme si particulière d'opéra moderne. Le cinéaste illustre cette idée au moyen d'une riche et exhaustive nomenclature de tous les titres lyriques de Gershwin, commentés de surcroît, entre autres, par deux cinéastes: Bertrand Tavernier (fin et ardent collectionneur) et Martin Scorsese (dont on continue d'espérer qu'il réalise un jour son projet d'un *Gershwin*). Ce catalogue raisonné est illustré de maints exemples sonores, qu'on découvre petit à petit avec émerveillement. Sur le plan visuel, Resnais chorégraphie la caméra, au moyen de sa maîtrise raffinée des travellings, sur une immense fresque du peintre Guy Peellaert. Cet hommage pictural, modulant sur les formes art déco si typiques du bouillonnement du New



York du début du siècle, Mecque de la musique et des médias modernes, s'inscrit dans la trame de l'œuvre du cinéaste comme un fabuleux décor pour ce que le sociologue John Dizikes nomme l'«opéra de New York», dont Gershwin est le Mozart contemporain.

L'*atelier* d'Alain Resnais, réalisé par François Thomas pour Arte, reprend et complète, à l'occasion d'*On connaît la chanson*, la thématique du livre développée antérieurement. La manière typique du travail filmique de Resnais est de réunir pour ses films ce qu'il considère d'entrée de jeu comme «un travail qu'on fait à plusieurs», un *art d'atelier*, une tâche de «bricoleurs». Et Resnais d'énumérer (en voix *over* seulement, puisqu'il refuse l'interview télévisée et n'accepte que l'imprimé et la radio) «les couches les plus importantes qui participent à la fabrication et à la création d'un film»: scénariste-dialoguiste, acteurs, compositeur, décorateur, chef opérateur. «J'allais oublier le metteur en scène, ajoute Resnais pincésans-rire, mais ce n'est peut-être pas par hasard... Si on change le metteur en scène, ça n'a peut-être pas beaucoup d'importance. Si on change les acteurs, déjà, ça va se sentir beaucoup. Si on change le scénariste, alors ça va être capital». Aussi n'est-il pas surprenant de croiser ici les Lambert Wilson, Pierre Arditi, Sabine Azéma (déjà présents dans le *Gershwin*), André Dussollier, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri,

sans compter d'autres fidèles de l'atelier, la scripte Sylvette Baudrot, le décorateur Jacques Saulnier, le directeur photo Renato Berta.

Ce film de François Thomas (outre sa profonde compréhension du «système créatif» resnaisien, il est spécialiste d'Orson Welles et de la phonographie) est capital pour saisir la dialectique très fine et réfléchie à l'œuvre dans le travail du cinéaste: un mélange subtil d'approfondissement intellectuel et de bricolage manuel, de musicalité visuelle et sonore, révélant une sorte de chef d'orchestre interprète d'un scénario-partition; interprète moderne capable de se hisser au niveau de compositeur. ■

1. *L'atelier d'Alain Resnais*, Flammarion, 1989. J'ai eu la chance et le bonheur d'approfondir ces notions dans un échange avec le cinéaste pour Radio-Canada, publié par la suite dans *Positif*: «Quand le dialogue devient chant», juillet-août 1997, dans le dossier sur le *musical* américain.

PARUTION:
11 DÉCEMBRE

JEU

88

Théâtre et cinéma

192 p., 125 PHOTOS, 14 \$ PLUS TAXES

Dossier Théâtre et cinéma

Témoignages
de Michel Marc
Bouchard,

Andrée Lachapelle,
Jean-Louis Millette,
Jean-Claude Coulbois
et Anne-Marie Cadieux

Fassbinder, Cassavetes,
Louis Malle, Robert Lepage
et André Forcier

La nudité au théâtre
et au cinéma

Le théâtre dans
le cinéma québécois

L'adaptation,
la scénarisation et le jeu

EN VENTE
DANS LES MAISONS
DE LA PRESSE
INTERNATIONALE,
EN LIBRAIRIE ET
À NOS BUREAUX

POUR INFORMATION :
CAHIERS DE
THÉÂTRE JEU
(514) 288-2808

LE SEUL
TRIMESTRIEL AU
QUÉBEC CONSACRÉ
AUX ARTS DE
LA SCÈNE